

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES  
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... - 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : La mise en scène au Théâtre .....	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.
Le Temps marche (poésie)...	Jules TAIRIG.
Par ci, par là .....	MAUPIN.
Lettre Parisienne : <i>Après la Fête</i> .....	Jacques ROZIÈRES.
Toute mon enfance (poésie) ..	Emile HINZELIN.
Libre Chronique : <i>En cherchant la petite bête</i> .....	FRANC-SILLON.
Mon Exécution (suite et fin) ..	Eugène DREVETON.
Le Semeur (poésie).....	Joseph PETRÉAUX.
Le Mystère de la Passion....	Eugène FOURRIER.



## CAUSERIE

### La Mise en Scène au Théâtre

(2<sup>e</sup> ARTICLE)

Entre tous nos auteurs dramatiques, Victorien Sardou est assurément celui qui s'est le plus préoccupé — chez nous — de la mise en scène : ses indications, ses conseils, en assurant le succès de ses pièces, placèrent pendant plusieurs années le théâtre du Gymnase avant la Comédie-Française elle-même.

L'auteur des *Pattes de mouche* estimait que, pour un théâtre de comédie, le décor doit être l'habit décent de la pièce.

« Il ne suffit pas qu'il soit pittoresque, agréable à voir, il faut qu'il s'adapte à la fois au sujet, au caractère des personnages, à leur condition. Entre les gens et le logement qu'ils habitent, les meubles qui le garnissent il y a une harmonie et

comme un rapport intime qui contribuent à l'illusion du spectateur transporté, à première vue, dans le milieu où la pièce prétend le conduire. »

Le directeur du Gymnase — c'était alors M. Montigny — seconda Sardou dans cette recherche de l'accessoire qui devait compléter si heureusement l'art de grouper les personnages.

Le temps n'est pas encore très éloigné où l'on ne voyait pas de meubles sur la scène. Les fauteuils des *Précieuses ridicules* firent sensation ; la scène jouée, ils reprenaient leur place le long du mur.

M. Sardou s'est plu à rappeler que l'on n'y voyait point de table, sauf celle dont il était impossible de se passer, par exemple, la table sous laquelle se cache Orgon.

« Tout le reste était peint sur la toile. Avec Scribe, les meubles figurés disparaissent peu à peu. Une table est en permanence sur le théâtre ; on y trouve « tout ce qu'il faut pour écrire », mais cette table obéissant à une consigne invariable est reléguée à l'un des côtés d'où elle ne bouge pas.

Montigny vient : il la prend et la pose au milieu de la scène, à la place même qu'occupe la table dans un salon ou dans une salle à manger.

Par ce simple changement, une mise en scène nouvelle rapproche la comédie de la vie réelle. Autour de cette table sont placés, dans un désordre motivé, des meubles de diverses sortes à la portée de la main : sièges légers, chaises volantes, poufs qui permettent de grouper les personnages selon leur situation et facilitent la succession des tableaux.

« Bientôt, sur cette table audacieuse, se placent une lampe, une vraie lampe avec son abat-jour, des albums, des livres ; on y sert du thé, du vrai thé. Ici, c'est un piano sur lequel on s'accoude ;

là, une causeuse qui se prête à propos à un aparté intime, enfin, on joue, on boit, on fume ; c'est la vie mondaine réalisée avec une exactitude de bon goût qui n'est pas le naturalisme, mais la vérité ».

La révolution qui s'est accomplie depuis bientôt un demi-siècle dans la mise en scène tient toute en ces quelques lignes ; l'élan était donné, il s'est continué.

La table — placée au milieu de la scène — devait bientôt se prêter à un repas véritable.

Dans le *Duc Job*, de Léon Laya, représenté en 1857 sur les planches idéalistes de la Comédie Française, Provost et Got qui tenaient les deux principaux rôles, imaginèrent de se faire servir un vrai pâté, une salade authentique et une bouteille de vin sérieuse et de souper, en causant, sous les yeux du public.

Francisque Sarcey relata le lendemain l'impression de curiosité où furent plongés les spectateurs quand ils virent le père Provost remuer la salade dans le saladier, en offrir à son partenaire, s'en servir à lui-même et porter ensuite les feuilles à la bouche. Toutes les femmes se penchaient avidement pour mieux voir :

— Mais, ma chère, c'est de la salade, de la vraie salade !

— C'est pourtant vrai qu'ils mangent de la vraie salade !

Et Sarcey ajoutait avec la malice un peu lourde, qui lui était familière : — « Y a-t-il, en effet, spectacle plus prodigieux que celui d'un homme qui mange de la salade ? Les boas qui dévorent les lapins n'excitent pas, au Jardin des plantes, plus de curiosité et de commentaires ».

A de rares exceptions près, nous sommes cependant restés fidèles à la

tradition du déjeuner ou du dîner sur la scène, avec un jambon ou un poulet en carton, tirés du magasin des accessoires.

Cette tradition a même autorisé le librettiste de *Mignon* à intercaler dans le dialogue que tiennent à table Laërte et William Meister, une plaisanterie toujours bien accueillie.

— Décidément — dit le premier mordant avec rage dans une aile de poulet — les poulets d'auberge ne valent pas mieux que ceux de théâtre!... Celui-ci n'est pas en carton... non!... il est en bois!

Et le second de répondre du ton le plus aimable après avoir vidé son verre:

— Il est un peu vieux!... cela est vrai... mais, en revanche le vin est si jeune!

Le gigot, servi « tout fumant » sur la table de l'Abbé Constantin, contribua pour une bonne part au succès sans précédent obtenu à Lyon par la comédie de Ludovic Halévy.

L'Abbé Constantin eût — sous la direction Dalbert — quatre-vingts représentations consécutives; je n'affirmerai pas que le bon curé et ses jolies invitées mangèrent quatre-vingts soirs de suite du gigot, on se lasse de tout, même de ce qui est bon, comme dit la chanson: tout au moins en firent-ils le simulacre!

L'entrée du gigot fumant apporté par Mme Billon était devenue un des « clous » de la soirée.

Le repas se terminait dans une fin de journée pleine de silence et de poésie; le bon curé s'endormait au dessert et les ombres de la nuit envahissaient peu à peu le modeste jardin où la table avait été dressée.

La scène était émotionnante en sa simplicité; « elle portait » comme on dit en argot de théâtre.

(A suivre).

Pierre BATAILLE

**LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes**



## Echos Artistiques

M. Illy qui fut, il y a quelques années, pensionnaire de notre Grand-Théâtre, comme baryton, vient d'être nommé directeur du Théâtre Municipal d'Aix-en-Provence.

\*\*\*

*La Légende du Cœur*, pièce inédite de Jean Aicard, sera jouée à Orange, avec l'interprétation suivante:

Guillaume de Cabestaing, Mmes Sarah Bernhardt; Alice de Castelnau, Alice Dufrené; la princesse Bérengère des Baux, Dolley; Agnès de Tarascon, Suzanne Seylor; Lionarde, de Nys; un valet de chiens, MM. de Max; Raymond de Castelnau, Decœur; le Chapelain, Géalis; le prince d'Orange, Donenbourg; le roi d'Aragon, Rehal; Roger de Tarascon, Kraus; Folquet de Marseille, Fusch; Rambaud de Vaqueiras, Guidet.

La représentation de l'œuvre du poète Jean Aicard, tirée d'une légende des plus connues et des plus dramatiques de Provence, sera un événement littéraire appelé à un grand retentissement.

\*\*\*

Un des plus récents transfuges de la maison de Molière, Mlle Emilie Lerou, vient d'être nommée professeur de déclamation au Conservatoire de la ville de Genève où elle avait fait ses études.

\*\*\*

Guillaume II est pour la musique simple: « Dans la musique instrumentale, a-t-il dit à Francfort-sur-le-Mein, nous sommes déjà arrivés au comble du compliqué ».

Qu'advient-il de nous, si l'on fait de même pour la musique chorale?

« Vous nous l'avez montré aujourd'hui, dit l'empereur aux chantres allemands. La plupart des chorales ont pris le chœur un demi-ton trop haut. Pourquoi? Parce que l'émotion de se demander si elles arriveraient à triompher des difficultés techniques ne leur a pas laissé le loisir de chercher le ton le plus juste ».

Et Guillaume II conclut qu'il faut revenir aux chants populaires.

On peut plus mal dire.

\*\*\*

*Du Courrier du Mexique:*

Dans un théâtre de Montclair, aux Etats-Unis, le public attendait impatiemment le lever du rideau, lorsque le régisseur parut enfin et prononça cette petite allocution: « Mesdames, messieurs, nous avons le regret de vous apprendre que M. Wilson, notre ténor, est indisposé. Souffrant d'un commencement de grippe, il ne pourra chanter. Comme nous ne pouvons trouver personne qui puisse le remplacer, M. Wilson « sifflera » son rôle. Il demande l'indulgence du public. » Ce qui était annoncé fut exécuté. L'opéra commença et, M. Wilson, malgré son rhume, fut très bien dans son rôle... Il siffla en musique et put même donner des notes élevées qui lui valurent les applaudissements enthousiastes des personnes présentes. On faillit le porter en triomphe ».



## LE TEMPS MARCHE

Toujours le temps marche; il ne fait Que marcher, à ce qu'on assure. C'est sa raison d'être, en effet. Toujours le temps marche; il ne fait Que marcher, à ce qu'il paraît. Le temps marche, la chose est sûre. Toujours le temps marche, il ne fait Que marcher, à ce qu'on assure.

Va-t-il d'un pas rapide ou lent? Personne encor n'a pu le dire Avec franchise, exactement. Va-t-il d'un pas rapide ou lent, Avec docilité, suivant Que chacun parfois le désire? Va-t-il d'un pas rapide ou lent? Personne encor n'a pu le dire.

« Dépêchez-vous, monsieur le Temps, « Lui dira l'enfant en bas âge: « Il me tarde d'avoir vingt ans. « Dépêchez-vous, monsieur le Temps. « Dépêchez-vous, monsieur, j'attends « Avidement votre passage. « Dépêchez-vous, monsieur le Temps, « Lui dira l'enfant en bas-âge ».

« Monsieur le Temps, il ne faut pas « Courir, dit la vieille grand'mère. « Vous allongez par trop le pas. « Monsieur le Temps, il ne faut pas « M'entraîner si vite au trépas, « Qu'i que je sois nonagénaire. « Monsieur le Temps, il ne faut pas « Courir, dit la vieille grand'mère ».

Sans exécuter ce qu'on lui dit, Le grave Temps poursuit sa route. Il va toujours d'un pas hardi, Sans écouter ce qu'on lui dit. Le grave Temps, le Temps maudit Toujours marche et jamais n'écoute. Sans écouter ce qu'on lui dit, Le grave Temps poursuit sa route.

Prendre alors le Temps comme il vient C'est bien le parti le plus sage. Ne pouvant mieux faire, il faut bien Prendre alors le temps comme il vient. Tout autre parti ne vaut rien, On ne peut valoir davantage. Prendre alors le Temps comme il vient C'est bien le parti le plus sage.

Jules TAIBG.



## Par ci, Par là!

L'incident survenu entre la mairie et le peintre décorateur des théâtres municipaux, à propos de *Salambo*, vient de se terminer par la mise à la retraite, sur sa demande, de M. Le Goff!

Sans vouloir entrer dans le vif de l'incident, qui ne serait pas à sa place dans ce journal et où l'envergure qu'il mérite ne pourrait lui être donnée, je ne peux laisser partir le sympathique artiste sans lui rappeler combien il était estimé à Lyon et combien il y laissera de regrets.

Il y a déjà trente-quatre ans, qu'après avoir travaillé dans les principaux ateliers de Paris, M. Le Goff venait à Lyon, où il seconda son oncle, M. Genivet, que tous les artistes se rappellent certainement.

# Lettre Parisienne

## Après la Fête

Avec les violons, les drapeaux sont rentrés, les lampions sont éteints on n'entend plus au coin des rues l'ahurissante cacophonie des polkas populaires et des mazurkas franco-russes. La vie a repris sa physionomie ordinaire et, jusqu'à l'an prochain, s'en est fini des guirlandes multicolores, des oriflammes et des cocardes, des enchantements lumineux.

La fête a-t-elle été pareille aux autres fêtes ? 1903 vaut-il 1902 ? Oui, répondent les uns. Non ! soutiennent les autres.

Si vous voulez mon opinion, je crois, en vérité, que nous commençons à nous blaser. Les réjouissances publiques ont été, en tout semblables à leurs devancières, peut-être, en est-ce même le défaut ; nous avons eu des divertissements à foison, des illuminations féériques, de la musique à faire tourner les tables, mais, voyez-vous, c'est l'entrain qui a manqué.

Vous êtes un bourgeois bien paisible, ennemi de la cohue, du bruit et du tapage. La revue ne vous attire pas, non que vous ne soyiez un vaillant patriote, les drapeaux et les lampions qui décorent votre façade ne sont qu'un faible indice de vos bons sentiments ; mais l'an dernier sur le Champ de Mars, vous avez eu dans votre jus sous un soleil de plomb, durant des heures entières pour ne rien voir en fin de compte : rien qu'un désespérant horizon de têtes immobiles et ruisselantes comme la vôtre ; vous avez fait, avec vos coudes, des bleus aux côtes de vos voisins, lesquels, pour ne pas être en reste d'amabilité avec vous, se sont empressés de vous rendre la pareille, largement et profondément ; vous avez été contraint, la cérémonie faite de rentrer chez vous, pédibus cum jambis, fuyant à grands pas les sapins dont les cochers rêvaient de vous écorcher tout vif ; vous avez essuyé, pour comble de bonheur, la mauvaise humeur de Madame, exténuée d'avoir porté Bébé, qui voulait « voir des militaires » et qui, les a vus tout comme vous, et, à la fin de ce jour de joie, vous avez juré, en invoquant pas mal le saint nom de Dieu et celui du diable de ne pas vous faire repincer à courir de pareils spectacles, dût le Grand-Turc en personne présider la cérémonie.

Et, dès lors, puisque cette année vous tenez le serment juré, quelles réjouissances vous reste-t-il ? Les matinées

théâtrales sont légèrement trop matinales puisqu'il faut faire queue dès la veille ; puis... Madame fait des gammes de l'aurore à la nuit et la fillette, qui se destine à la comédie et prépare son Conservatoire déclame tout le jour Molière et Racine ; c'est plus qu'il n'en faut pour vous faire passer le goût de la Juive, du Misanthrope et d'Athalie,

Les mats de cognac ne vous tentent guère — avec du ventre et cinquante ans, on aime les choses plus terre à terre — et pour le jeu du baquet, la course au canard et la course en sac, vous manquez un peu d'entraînement.

Alors, quoi ? Les illuminations ? De votre fenêtre vous les voyez mieux que personne. Les bals champêtres ! Mais il faut avoir le feu sacré, les pieds vierges de tout légume et des chaussures à sacrifier pour se perdre dans cette galère.

D'ailleurs, j'ai déjà vu tout ça ! Mieux vaut rester chez moi, pensez-vous.

Et voilà comment font beaucoup de vos pareils.

Oui, c'est bien un peu de lassitude qui nous vient en ces jours de fêtes au programme trop invariablement pareil. Ce qu'il faudrait évidemment et ce qui réveillerait en nous l'enthousiasme des temps passés, c'est une innovation quelconque, un rien peut-être, mais qui serait pour notre lassitude le grain d'épices stimulant les palais blasés.

Quelle doit-être cette innovation ? Sur quel point doit-elle porter ? J'avoue que, pour l'instant, je n'ai point à ce sujet, de propositions à formuler. S'il est nécessaire, nous y reviendrons et en cause-rions dans la suite ; mais n'y a-t-il pas dans l'administration même, des hommes dont c'est la tâche et qui sont infiniment plus compétents que moi en ces sortes de choses ? En cherchant un peu, ils finiront bien par ajouter au programme quelques numéros à succès. Et, si les idées leur manquent, s'ils ont besoin d'un projet original, ils pourront peut-être obtenir un conseil utile de ce maire de Champagne qui affichait l'autre matin, sur les murs de sa commune, l'annonce de cette attraction aussi neuve qu'inattendue :

« A l'occasion de la Fête nationale, jeudi prochain, 14 juillet, à neuf heures du matin, on fera le nettoyage de la mare.

« On invite tous les particuliers à s'y trouver munis des outils nécessaires. »

Il n'y a pas à discuter ; cet honorable magistrat est doué d'une imagination fertile !

Jacques ROZIÈRES.

Nommé, en 1885, titulaire au poste de décorateur des théâtres municipaux, M. Le Goff eut à procéder à la mise sur pied de nombreux opéras. Sans remonter trop loin, nous pouvons nous souvenir des décors de *Lohengrin*, d'*Esclarmonde*, de *La Walkyrie* et enfin ceux des *Maîtres Chanteurs* qui firent l'admiration des nombreux artistes venus de Paris et de l'étranger pour la première de l'œuvre de Wagner.

Amoureux de son métier, artiste consciencieux autant qu'érudit, M. Le Goff s'était spécialisé dans le « paysage », une des branches les plus difficiles de la décoration et pour laquelle on ne rencontre que très peu de peintres.

D'une sincérité d'exécution remarquable, il possédait au dernier degré l'art de se rendre compte au premier coup de brosse de l'effet produit ; ce qui est une qualité énorme chez un décorateur ; car le public ne peut se figurer la différence qui existe entre un décor vu sur la scène avec l'éclairage factice et le même, vu à l'atelier, sous le jour du ciel ouvert.

Coloriste agréable autant que naturel, M. Le Goff a poussé aux dernières limites l'art de la perspective, et nul mieux que lui ne savait donner à un décor cette vérité dans la tonalité comme dans la plantation qui en faisait une image vivante de la nature.

S'il part de notre ville en la regrettant, notre savant peintre peut être assuré qu'il sera regretté par tous ceux qui ont suivi le théâtre et y ont apprécié son talent autant que son amabilité.

Sans être prophète on peut être certain que les décors de *Salambo* ne feront qu'augmenter nos regrets ; car, commandés à un peintre qui n'a jamais été chef d'atelier et qui est dépourvu de toute notoriété, ils ne peuvent avoir aucune note personnelle, ni aucune valeur artistique !

Espérons qu'à ce moment-là ceux qui ont le droit et le devoir de protester sauront se souvenir et feront entendre les justes réclamations contre la mesure maladroite qui vient d'être prise.

Tout ceci est fort regrettable et il semble vraiment aujourd'hui que la main qui dirige les affaires de la ville, apporte un parti pris inexplicable contre tous ceux qui ont le défaut de lui déplaire et le tort d'être lyonnais !

Ce titre de concitoyen qui était jadis la meilleure recommandation, devient, de nos jours, l'arme de suspicion la plus dangereuse et c'est avec peine qu'on se voit obligé de le constater.

MAUPIN.

## TOUTE MON ENFANCE

Une très fraîche rivière  
Bouillonnait contre la pierre  
Du collège, où ma raison  
Ardemment devait éclore.  
Un grand drapeau tricolore  
Paraît la vieille maison :

Mon cœur, que Rome et la Grèce  
Emplissaient de douce ivresse,  
Mon cœur, chaque jour, fêtait  
Une exquise découverte....  
Entre la rivière verte  
Et le drapeau qui flottait.

L'eau vive et souple, imprégnée  
De saines odeurs, baignée  
De rayons, me rappelait  
Les forêts et la prairie  
Et c'était de la patrie  
Que le drapeau me parlait.

Quand le soir tombait, à l'heure  
Où le ciel que l'ombre effleure  
Lui fait accueil en ouvrant  
Ses mille écrans sur le monde,  
L'eau me semblait plus profonde  
Et le grand drapeau plus grand

L'eau, dont la fraîcheur pénètre,  
M'endormait à ma fenêtre  
Avec son bruit de troupeau.  
Oh ! les beaux rêves de gloire  
Que j'ai faits dans la nuit noire,  
Aux claquements du drapeau !

Emile HINZELIN



## LIBRE CHRONIQUE

En cherchant la petite bête

L'hydrothérapie est le traitement à la mode en cette saison caniculaire ; mais ce n'est pas une raison pour en abuser, comme certain savant qui prétend que les animaux les plus intelligents — parmi les plus petits — se soignent par des immersions et des douches.

C'est ainsi qu'il nous apprend — à titre d'exemple — que les fourmis possèdent, pour leur usage, de petits *hammams* où celles qui sont bien portantes traînent les malades pour les faire baigner (!)

Ces dernières doivent être des fourmis savantes qui — à force d'observer les mœurs des infiniments petits — finissent par avoir besoin d'être douchées.

Le cas se présente même chez certains sayants de la race humaine, dont le cerveau appelle, d'urgence, un semblable traitement hydrothérapique. Ce qu'ils croient remarquer, dans une fourmilière, n'est que le mirage du besoin qu'ils éprouvent inconsciemment et qu'ils prêtent à des bestioles incapables de les contredire.

Il faut, en effet, n'avoir jamais lu La

Fontaine — qu'ils connaissait si bien — pour nous faire accroire que les fourmis « peu préteuses » se paient le luxe de hammams, où les cigales viendraient abuser gratuitement des appareils, des baignoires et des piscines.

La fourmi est avare — c'est un fait acquis — et si elle est si noire, c'est qu'elle ne se lave jamais et se baigne encore moins... ou alors La Fontaine ne nous a raconté que des *Fables* et n'a écrit que des *Contes*.

C'est, sans doute, pour le punir de s'être moqué de nous qu'on s'est borné à lui ériger un buste à Passy ; alors que tant de faux grands hommes possèdent leur statue — voire même équestre — fondue avec le bronze dont ils abusaient, de leur vivant, pour décimer l'humanité, qui les glorifie sottement après décès.

Pauvres *animaux*, nous sommes toujours *malades de la peste*.

\*\*\*

Au tour des abeilles maintenant.

Le même savant observateur a, paraît-il, trouvé le moyen d'obtenir des abeilles anarchistes ; il consiste à soumettre des abeilles travailleuses au régime du miel alcoolisé.

Elles deviennent alors anti-sociales, révoltées et sans scrupule aucun, s'abandonnant aux pratiques de la « reprise individuelle » c'est à dire au vol et au brigandage.

Le diable m'emporte ! c'est à dégouter de l'apiculture et du miel frelaté de l'éloquence parlementaire, dont nous rassasient les frélons bourdonnant dans la ruche du Palais-Bourbon.

Fort heureusement, les abeilles — même et surtout les anarchistes — sont utilisées, par un autre savant docteur, à la cure, par de multiples piqures, des rhumatisants aigus et chroniques.

Ce morticole avisé prétend avoir obtenu des guérisons miraculeuses par ce procédé de l'application directe et sous-cutanée du venin d'abeilles, en faisant cribler ses malades de coups d'aiguillons.

Pauvres abeilles ! créées par la nature pour distiller le suc des fleurs odoriférantes, et que cet impitoyable fils d'Esculape condamne à butiner... des rhumatismes !

FRANC-SILLON.



## Mon Exécution

(SUITE ET FIN)

Expérience originale, unique en son genre, et à laquelle vos précédentes études sur la transmigration des âmes semblaient vous avoir préparé depuis longtemps. Si telle est votre intention, soyez assuré que je ne négligerai rien de mon côté pour faciliter votre tâche... douloureuse. Avec les « tuyaux » que vous possédez, vous êtes à même de comprendre et d'analyser tous les détails d'une exécution capitale, et cela, quoiqu'on dise, ne manque pas d'intérêt, même pour celui sur qui on expérimente. Je regrette que vous ne puissiez inaugurer ma « machine idéale ». Hélas ! j'ai des ennemis puissants qui s'opposent à toutes mes initiatives philanthropiques. Aussi, découragé, je vais prendre ma retraite dans quelques mois après une carrière bien remplie... Ce sera une de mes dernières satisfactions que celle de pouvoir vous aider de ma vieille expérience. Vous n'avez pas de question particulière à m'adresser ?

— Aucune, Monsieur.

— Je me retire, ne voulant pas abuser plus longtemps de vos précieux instants. Vous avez sans doute quelques dernières dispositions à prendre. Bonne nuit, à demain... Le départ pour six heures très précises.

Le misérable me donnait rendez-vous comme pour une partie de chasse. Je ne te parle pas de la nuit qui suivit : elle fut atroce.

A cinq heures et demie, à l'aube, M. de Paris et tous les magistrats y compris le procureur qui m'avait si bien arrangé à l'audience, étaient dans ma cellule. Je ne te contera pas les préparatifs de mon exécution : ils furent les mêmes que pour toutes cérémonies semblables. Je me souviens pourtant qu'ayant demandé un verre de cognac et la traditionnelle cigarette, le bourreau me dit : « Vous avez tort, l'alcool vous fera perdre une partie de votre lucidité... à votre place je ne prendrais qu'un verre d'eau.

— Et si je veux du cognac, moi. Depuis quand refuse-t-on quelque chose aux condamnés ?

— Ne vous fâchez pas, voilà justement M. le gardien-chef qui vous offre une « tournée » d'adieu.

Je bus un verre de la bienfaisante liqueur ; puis, les bras et les jambes entravés, prêt à marcher au supplice, je m'écriai d'une voix forte :

— Une dernière fois, Messieurs, je le jure, je suis innocent.

— Nous prenons acte de votre déclaration, me répondit le procureur en faisant signe à l'exécuteur de se mettre en route.

Quant à ce dernier, je l'entendis qui murmurait à l'oreille de son premier aide : « Décidément, il manque d'originalité, sa réputation est surfaite... je m'attendais à quelque chose de mieux de sa part ».

Nous sortîmes de la prison; l'air vif me caressa le cou découvert par l'échancrure de la chemise maladroitement coupée; j'eus un instinctif mouvement de recul à la vue de la guillotine dont les rouges montants coupaient le ciel pâle; puis, dans une espèce d'hallucination, j'entrevis des soldats, des chevaux, des sabres nus, des grappes humaines sur les marronniers voisins, une foule remuante, haussée, pour me voir mourir!

Je criai : « Grâce! Grâce! »

— Allons, allons, de la tenue, fit le bourreau, tout le monde a les yeux sur vous.

Nous étions au pied de la guillotine; j'embrassai l'aumônier murmurant des paroles dont je ne percevais plus le sens.

On me saisit par les épaules, on me jeta sur la bascule, et tandis que M. de Paris m'ajustait le cou dans la lunette, il me souffla dans l'oreille :

— Attention! vous allez pouvoir vous assurer que tout ce que je vous ai dit est d'une rigoureuse exactitude.

Et il fit jouer le dé clic, et un choc épouvantable dont sursauta tout mon être — sensation qu'il m'est impossible de te décrire — fit rouler ma tête dans le son entrevu.

J'étais exécuté!

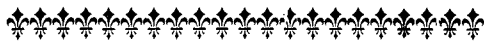
L'impression immédiate fut une impression d'interminable descente dans le vide. Je roulai, je roulai, mais doucement, très doucement. Il y avait comme une mollesse, un alanguissement, une ivresse d'une nature particulière dans cette chute de mon âme à travers les espaces infinis, — car c'était mon âme dégagée de son enveloppe matérielle qui accomplissait cette évolution qui me semblait devoir durer éternellement, à travers les siècles et les siècles.

Mais un bruit formidable retentit, le bruit d'une voiture s'écrasant contre un mur, m'arracha... à ce rêve dont je viens de te conter, un peu ironiquement, les phases bizarres et qui restent inoubliables, comme gravées en mon cerveau, tant j'ai souffert de cet affreux cauchemar. J'étais baigné de sueur, tout secoué encore par la fièvre, — mais ivre de joie de me sentir vivant, hors de l'atteinte de M. de Paris.

— Voilà mon exécution, ajouta Antony, tu n'oseras pas prétendre que je n'ai pas été exécuté, puisque j'ai souffert toutes les tortures morales... et physiques du condamné à mort. Dieu te garde d'un pareil cauchemar! Nous pouvons maintenant gagner notre lit... Auparavant, deux mots encore, comme conclusion de mon histoire.

Ce rêve étrange avait tout à coup tué en moi l'amour et la pitié pour Mme Baraban. A quoi bon essayer de la revoir?... Le spectre hideux de la guillotine ne se dresserait-il pas devant mes yeux à chacune de nos entrevues? Mon parti fut pris, je donnai ma démission de rédacteur à l'*Etendard du Midi* et, deux jours après, je quittai la ville où je ne suis jamais plus retourné, laissant à d'autres le soin de consoler la pauvre Juliette.

Eugène DREVETON.



## LE SEMEUR

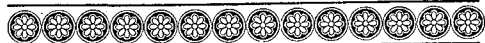
Le Semeur s'avance  
D'un pas mesuré,  
Couvrant de semence  
Le champ préparé;  
Il ne sait pas même  
S'il récoltera,  
Sème, sème, sème,  
Le grain germera.

La terre est si bonne!  
Son sein est si grand!  
Pour un qu'on lui donne,  
C'est cent qu'elle rend.  
Qui travaille et l'aime  
La fécondera;  
Sème, sème, sème,  
Le grain poussera.

Sous le vent, la pluie  
Et le froid d'hiver,  
Les temps qu'il essuie  
Le conservent vert.  
La chaleur extrême  
Après reviendra;  
Sème, sème, sème,  
Le grain mûrira.

Ainsi le poète  
Fait-il bien souvent:  
Es-ce en vain qu'il jette  
Sa parole au vent?  
Livre ton poème,  
L'amour l'inspira;  
Sème, sème, sème,  
Le grain mûrira.

Joseph PÉTRÉAUX.



## Le Mystère de la Passion

Dans quelques villages des montagnes des Vosges, pour aider à passer les soirées de l'hiver, toujours si rigoureux et si long dans cette région, il est d'usage de jouer des pièces naïves, composées par des auteurs du cru et jouées par les jeunes gens du pays.

Les sujets ne varient pas beaucoup.

Une année, c'est Jeanne d'Arc qui en

fait les frais; une autre, c'est le drame de la Passion.

Cette année-là, à Ratigny-les-Bains, on devait jouer le *Mystère de la Passion*.

L'auteur était Guillaume Diétrick, le fils de l'instituteur.

Les représentations avaient lieu dans la grange de l'auberge du *Cheval-Blanc*, aménagée pour la circonstance.

On se préparait longtemps à l'avance.

Ce n'était pas une petite affaire de monter, à Ratigny, un drame dans lequel se mouvaient plus que quarante personnages, sans compter les figurants.

La première des difficultés consistait dans la distribution des rôles.

Semblables aux artistes de profession, les acteurs improvisés entendaient tous tenir les beaux rôles, aucun ne voulait accepter les emplois effacés.

L'amour-propre aidant, des rivalités éclataient.

Le mystère était décomposé en quatre journées, et comportait quarante-trois personnages.

L'auteur s'était attribué le rôle le plus important, celui de Notre-Seigneur: il s'était fait la part du lion.

Le rôle de la Vierge Marie était dévolu à Sylvie Herbach, la fille de l'auberge du *Cheval-Blanc*, une blonde vaporeuse aux yeux doux et timides.

Celui de Marie-Madeleine, à Gertrude Stilmann, la fille du charron, une robuste paysanne forte comme un homme qui, dans les épopées sur Jeanne d'Arc, représentait toujours l'héroïne de Domremy, rôle qui convenait à sa nature batailleuse.

Son nouveau rôle ne lui convenait guère; Jeanne d'Arc, à la bonne heure! Vêtue d'une cuirasse, coiffée d'un casque prêté par le capitaine des pompiers, elle était superbe quand elle paraissait à cheval montée sur Louise, la vieille jument de l'auberge, brandissant une lourde épée à deux tranchants, forgée par son père.

Avec quelle ardeur, elle refoulait les Anglais!

Les garçons de ferme qui figuraient les hommes d'armes s'enfuyaient prestement, car Gertrude n'y allait pas de main morte.

Guillaume trouva facilement des amateurs pour les rôles principaux.

Caïphe fut adjugé au clerc de notaire.

Hérode, à un vieux mendiant.

Pilate, au menuisier.

Les deux larrons trouvèrent encore preneurs: ce furent les deux fils d'un petit fermier.

Les ouvriers du maréchal-ferrant se chargèrent de figurer les soldats qui



**CRÈME SIMON**  
POUDRE  
SAVON

† Sont adoptés par les  
Dames du monde entier pour  
adoucir, velouter, blanchir  
la peau du visage et des mains. †  
Se méfier des contrefaçons et imitations

## OBLIGATIONS PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et  
tous remboursables par des  
lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

16 Août 1903

1<sup>er</sup> gros lot 2<sup>e</sup> gros lot  
500.000 FR. 100.000 FR.  
Prix, 140 fr. net  
au comptant tous frais compris

## LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.  
par an augmentant de 5 fr.  
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Août 1903

GROS LOT: 100.000 fr.  
24 lots formant un total de 9000 fr.  
Prix, 100 fr. net  
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à  
**L'AGENCE FOURNIER**  
14, rue Confort, 14

ET A  
**L'OFFICE DE PUBLICITÉ**  
Rue Confort, 13, Lyon.

Expédition franco des titres  
à réception des fonds et par  
retour du courrier.

# LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
c'est-à-dire non en paquets signés  
J. PICOT, n'est pas de la

**LESSIVE PHÉNIX**

maltraitent Notre-Seigneur lorsqu'il se  
rend au Jardin des Oliviers.

Personne ne voulut remplir le rôle de  
Judas.

L'auteur chercha en vain; tous les  
habitants de Raigny et des environs se  
recusèrent.

Le rôle, pourtant, n'était pas long :  
quelques lignes à apprendre et c'était tout.

Guillaume était très embarrassé.

Il y avait, depuis peu, dans le village,  
un maçon venu on ne sait d'où, dont la  
mine et l'air rébarbatif ne prévenaient  
pas en sa faveur.

Ses cheveux étaient roux, son regard  
sournois.

Il était tout indiqué pour jouer les  
traîtres.

Guillaume lui proposa le rôle.

Pour l'amadouer, il l'attira à l'auberge,  
commanda une bouteille de bière  
à Sylvie, et lui soumit son projet.

— Je n'ai jamais joué, dit le maçon ;  
je ne pourrai pas.

— Savez-vous lire? demanda Guil-  
laume.

— A peine; je n'ai pas eu le temps  
d'aller à l'école.

— Qu'à cela ne tienne, le rôle n'est  
pas long; je vous l'apprendrai.

— Qu'est-ce qu'il faudra faire?

— Simplement paraître sur la scène et  
répondre aux questions que vous posera  
Notre-Seigneur.

— Si je ne sais pas, on se moquera de  
moi.

— Tranquillisez-vous, on vous aidera.

Le maçon hésitait.

— Vous ne vous dérangerez pas pour  
rien, reprit Guillaume, vous recevrez  
dix sous et un litre d'eau-de-vie de  
couèche; cela vous va-t-il?

Cette offre tenta le maçon qui accepta.

Tous les rôles étaient distribués, il  
n'y avait plus qu'à les apprendre.

Dès lors, pendant les occupations  
journalières, aux veillées, on ne s'occupa  
plus que de la pièce.

Le mystère devint l'objet de toutes les  
conversations.

Les jeunes filles, tout en agitant les  
bobines des carreaux de dentelles, mar-  
motaient leurs réponses.

Assis autour de la cheminée, la pipe à  
la bouche, les hommes songeaient à  
leurs rôles.

En fendant du bois, Pilate récitait :

— Vous voulez la mort d'un juste, di-  
sait-il, je m'en lave les mains.

Les apprentis maréchaux, en chauffant  
leurs lopins, réclamaient Barabbas.

Guillaume, cherchant la solitude,  
malgré le froid et la neige, se prome-  
nait dans la forêt.

Des passants l'interrogeaient:

— Où c'est que tu vas, Guillaume ;  
t'es donc à l'affût?

Guillaume levait les yeux au ciel.

— Pardonnez-leur, Seigneur, répon-  
dait-il, ils ne savent ce qu'ils disent.

En rentrant, il rencontra un troupeau  
de vaches qui revenaient de l'abreuvoir.

Il étendit les bras :

— Laissez venir à moi les petits en-  
fants, dit-il.

A l'auberge, Sylvie, en versant la bière  
aux clients, murmurait :

— Vous m'avez pris mon fils, mon  
Dieu; que votre Saint Nom soit béni.

Quant à Gertrude, le rôle de Marie-  
Magdeleine lui plaisait de moins en  
moins.

— Je ne veux point faire une Made-  
leine, disait-elle à Sylvie, elle pleurniche  
tout le temps!

Enfin, les répétitions commencèrent.  
Elles eurent lieu dans la grange.

Ce n'était pas une mince besogne que  
de dresser tous ces artistes inexpéri-  
mentés: Guillaume suait à grosses gouttes.

Les uns perdaient la mémoire, d'au-  
tres jouaient de travers; petit à petit,  
chacun y mettant de la bonne volonté,  
les répliques se suivaient, les rôles fu-  
rent sus.

Il fallut éliminer quelques artistes par  
trop insuffisants.

Les amateurs jouaient consciencieu-  
sément; âmes naïves, ils ne savaient  
pas simuler. Leurs colères et leurs pitiés  
étaient réelles.

C'est cette conviction qui fait le plus  
grand charme de ces Mystères joués par  
des paysans.

(à suivre).

Eugène FOURRIER

## L'ESPRIT des AUTRES

X... qui s'est constitué à bon compte  
une bibliothèque avec les livres à lui  
confiés par d'imprudents amis, disait  
l'autre jour :

— J'ai une mémoire excellente: de  
mes nombreuses lectures j'ai énormé-  
ment retenu...

— Surtout les volumes!... gémit une  
victime.

Madame et sa bonne :

— Marie, il y a bien au moins quinze  
jours que cette poussière est sur ce meu-  
ble!

— C'est bien possible, Madame, mais je  
n'y suis pour rien: je ne suis ici que de-  
puis huit jours.

Hier, dans un café du boulevard, ce bon Marius a voulu refaire le coup classique du Marseillais à Paris, en réclamant « le journal de la localité ».

Alors, à la table voisine, un consommateur s'adressant à un ami, et à très haute voix :

— Dis-moi, te rappelles-tu le dernier mouvement administratif ? Qui donc a été nommé sous-préfet de Marseille ?



## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2415 du 11 juillet 1903.

*Voyage du Président en Angleterre.* — *La Coupe Gordon-Benett.* — Lausanne: Centenaire de l'Indépendance. — *Au Vatican.* — Conservatoire des Arts et Métiers: Inauguration par M. Loubet des laboratoires d'essais. — *La Marche des Banquiers.* — *Le Tour de France.*

Echecs par M. D. Janowski.  
Roman illustré: *Le Conflit*, par Ed. Martin Videau.

Le numéro: 50 centimes.

### LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction  
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois 13 fr. 50; 3 mois 7 fr.

SOIXANTE ET ONZIÈME ANNÉE

### JOURNAL DES DEMOISELLES

14, rue Drouot, Paris.

Edition bi-mensuelle, paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois. — Un an: Paris, 12 fr., départements, 14 fr., union postale, 17 fr.

Former des filles, des sœurs, des épouses et des mères dévouées; leur inspirer l'amour de Dieu, de la famille et de leurs devoirs: leur enseigner à faire — riches ou pauvres — le bonheur de leur maison; orner leur esprit; développer leur intelligence, tout en les initiant aux travaux, à l'économie, aux soins du ménage, tel est le but que se propose le *Journal des Demoiselles*. Soixante et onze années d'un succès toujours croissant l'autorisent à croire qu'il ne s'en est jamais écarté.

À un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les

plus variés et les plus utiles: œuvres d'art, gravures de modes, imitations de peintures, modèles de travaux dessinés sur étoffe, tapisseries, patrons, broderies, ameublements, musique.

## Speacles et Concerts

### CONCERTS BELLECOUR

Orchestre municipal du Grand-Théâtre, 70 musiciens, sous la direction de M. Rey.

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié.

### CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans le parc; tous les soirs, à 9 heures, représentation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens. Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation. Petits ânes pour promenades. Théâtre Guignol. Jeux divers.

### CASINO DU GRAND CERGLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal et instrumental de 3 heures à 7 heures et de 8 heures à 10 heures.

## BULLETIN FINANCIER

La liquidation du quinze s'est effectuée dans des conditions un peu plus difficiles que les précédentes, l'argent ayant été moins abondant, on dit que les capitalistes se réservent pour souscrire à l'Emprunt Russe qui est imminent.

Nous retrouvons après trois jours de chômage notre 3 o/o à 98,05 sans changement.

Peu d'affaires sur nos Sociétés de Crédit qui n'ont pas sensiblement varié.

Les Chemins français sont en légère réaction.

Le Suez cote 3868.

L'Extérieure reste à 88,95; l'Italien cote 102 40; le Portugais à 31,27.

Le Turc D vaut 32 45; la Banque Ottomane 591.

Le Gouvernement ottoman ayant accepté de proroger le délai fixé pour l'acceptation du projet d'unification de la Dette et de nombreux porteurs ne pouvant assister à la réunion convoquée pour le 13 courant, l'Association nationale fait savoir que l'Assemblée générale des porteurs de Fonds turcs est remise au jeudi 23 juillet, trois heures et demie, à l'hôtel Continental.

Les cartes et pouvoirs délivrés pour l'Assemblée du 13 seront valables pour celle du 23 courant.

Au comptant, les obligations 5 o/o de Victoria Minas sont demandées à 381,75.

Parmi les Mines; la Goldfelds cote 173,50; l'East Rand à 186,50; la Chartered 71,50; la Cassinga se traite activement à 55 et 56 fr.

**EAUX MINÉRALES NATURELLES**  
Françaises et étrangères de toutes provenances  
Maison fondée en 1827  
**E. MAUGUIN**  
5, place des Célestins, LYON  
Concessionnaire de la Source Cachat,  
d'Evian-les-Bains, en bouteilles de 40 à 25 litre

## LIVRES

*Curieux, Secrets, Rares*

*Médecine, Hygiène*

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

## Eviter les Contrefaçons CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

## DEMANDEZ PARTOUT LE THÉ DES MANDARINS

## ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Cie, rue Bellocordière, 14, Lyon

## CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

### Billets de vacances à prix réduits

La compagnie émet, du 15 juillet au 15 septembre, des billets d'aller et retour collectifs de vacances, au départ de Paris pour toutes les gares situées sur son réseau. Ces billets sont délivrés aux familles d'au moins trois personnes effectuant ensemble un parcours simple minimum de 500 kilomètres ou payant pour ce parcours. Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples (pour les deux premières personnes) le prix d'un billet simple pour la 3<sup>e</sup> personne, la moitié de ce prix pour la 4<sup>e</sup> et chacune des suivantes. — Ces billets sont valables jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre.

Lorsqu'un billet de vacances comprend que trois voyageurs, ceux-ci sont tenus de voyager ensemble à l'aller et au retour; lorsque le billet de vacances comprend plus de trois voyageurs, trois d'entre eux au moins sont tenus de voyager ensemble à l'aller et au retour; les autres ont la faculté de voyager isolément, sous certaines conditions.

Il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs compris dans un billet collectif de vacances et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre Paris et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

Ces voyages isolés pourront être faits dans des voitures de la classe du billet collectif ou d'une classe intérieure.

Arrêts facultatifs. — Faire la demande de billets quatre jours au moins à l'avance à la gare de Paris P.-L.-M.

### Billets simples et d'aller et retour pour Chamonix (Mont-Blanc)

(Chemin de fer électrique du Fayet-St-Gervais à Chamonix)

La Compagnie délivre dans toutes les gares de son réseau, des billets simples permettant de se rendre à Chamonix par le chemin de fer électrique du Fayet-Saint-Gervais à Chamonix.

Des billets d'aller et retour pour Chamonix sont également délivrés à Paris, Lyon, Marseille, ainsi que dans toutes les gares situées dans un rayon de 300 kilomètres de Chamonix. La durée de validité de ces billets d'aller et retour varie de 2 à 10 jours suivant l'importance du parcours.

### Excursions en Dauphiné

La Compagnie offre aux touristes et aux familles qui désirent se rendre dans le Dauphiné vers lequel les voyageurs se portent de plus en plus nombreux chaque année, diverses combinaisons de voyages circulaires à itinéraires fixes ou facultatifs permettant de visiter à des prix réduits les parties les plus intéressantes de cette admirable région: la Grande Chartreuse, les Gorges de la Bourne, les Grands-Goulets, les massifs d'Allevard et des Sept-Laux, la route de Briançon et le massif du Pelvoux, etc...

La nomenclature de ces voyages, avec prix et conditions, figure dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., qui est mis en vente au prix de 0 fr. 50 dans les gares du réseau, ou envoyé contre 0 fr. 85 en timbres-poste adressés au Service central de l'Exploitation (Publicité), 20, boulevard Diderot, Paris.

Les renseignements les plus complets sur les voyages circulaires (prix, conditions et itinéraires), ainsi que sur les billets simples et d'aller et retour, cartes d'abonnement, relations internationales, horaires, etc., sont renfermés dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., mis en vente au prix de 0 fr. 50 dans toutes les gares, les bureaux de ville et les bibliothèques des gares de la Compagnie. Cette publication contient, avec de nombreuses illustrations, la description des contrées desservies par le réseau.

La Compagnie met également à la disposition du public dans les bibliothèques des principales gares, au prix de 0 fr. 25 l'exemplaire :

1<sup>o</sup> La carte-itinéraire de Marseille à Vintimille avec notes historiques, géographiques, etc., sur les localités situées sur le parcours ;  
2<sup>o</sup> Les plaquettes illustrées désignées ci-après, décrivant les régions les plus intéressantes desservies par le réseau P.-L.-M. :

(a) Réseau P.-L.-M. — Suisse, Italie.	Éditée en langues française, anglaise et allemande
(b) Monuments Romains et Villes du Moyen âge du Réseau P.-L.-M. ...	» » »
(c) Chamonix-Mont-Blanc .....	» » »
(d) Savoie-Suisse .....	» » »
(e) Dauphiné .....	» » »
(f) Littoral de la Méditerranée .....	Éditée en langues française et anglaise
(g) Saison thermale .....	» » »

L'envoi de ces documents est fait par la poste sur demande adressée au service central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris (12<sup>e</sup> arr.), et accompagnée de 0 fr. 85 en timbres-postes pour le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M. ou de 0 fr. 95 en timbres-poste pour chacune des autres publications énumérées ci-dessus.

# CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

## T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.40 c  
Le numéro

### LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.  
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés



GRANDS MAGASINS DU

## Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

M. JULES JALUZOT & C<sup>ie</sup> Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratuit et franco

# BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

## TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT  
Confections pour Dames et Fillettes

## SUCCESSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

## BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1

derrière le Gd-Théâtre